

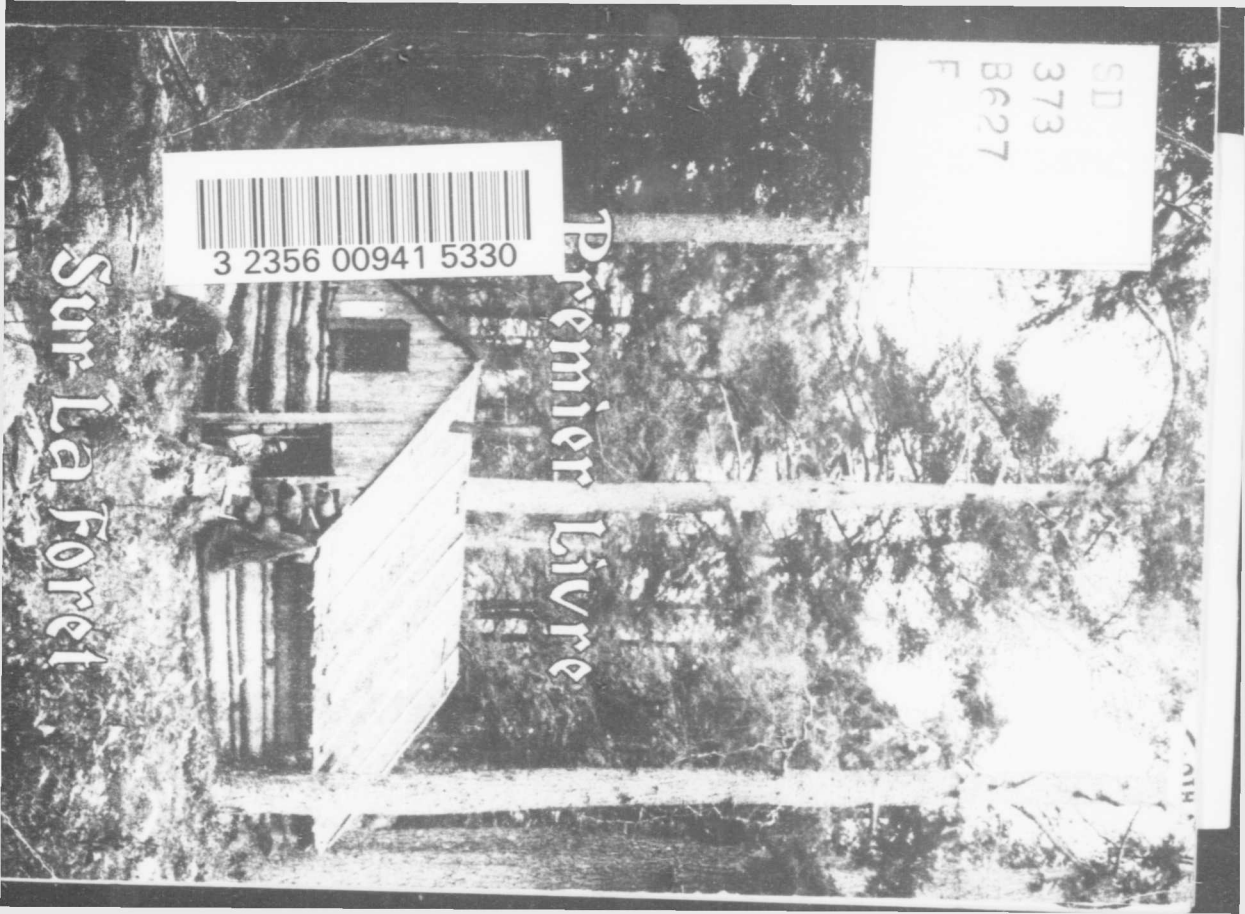
SD
373
B627
F

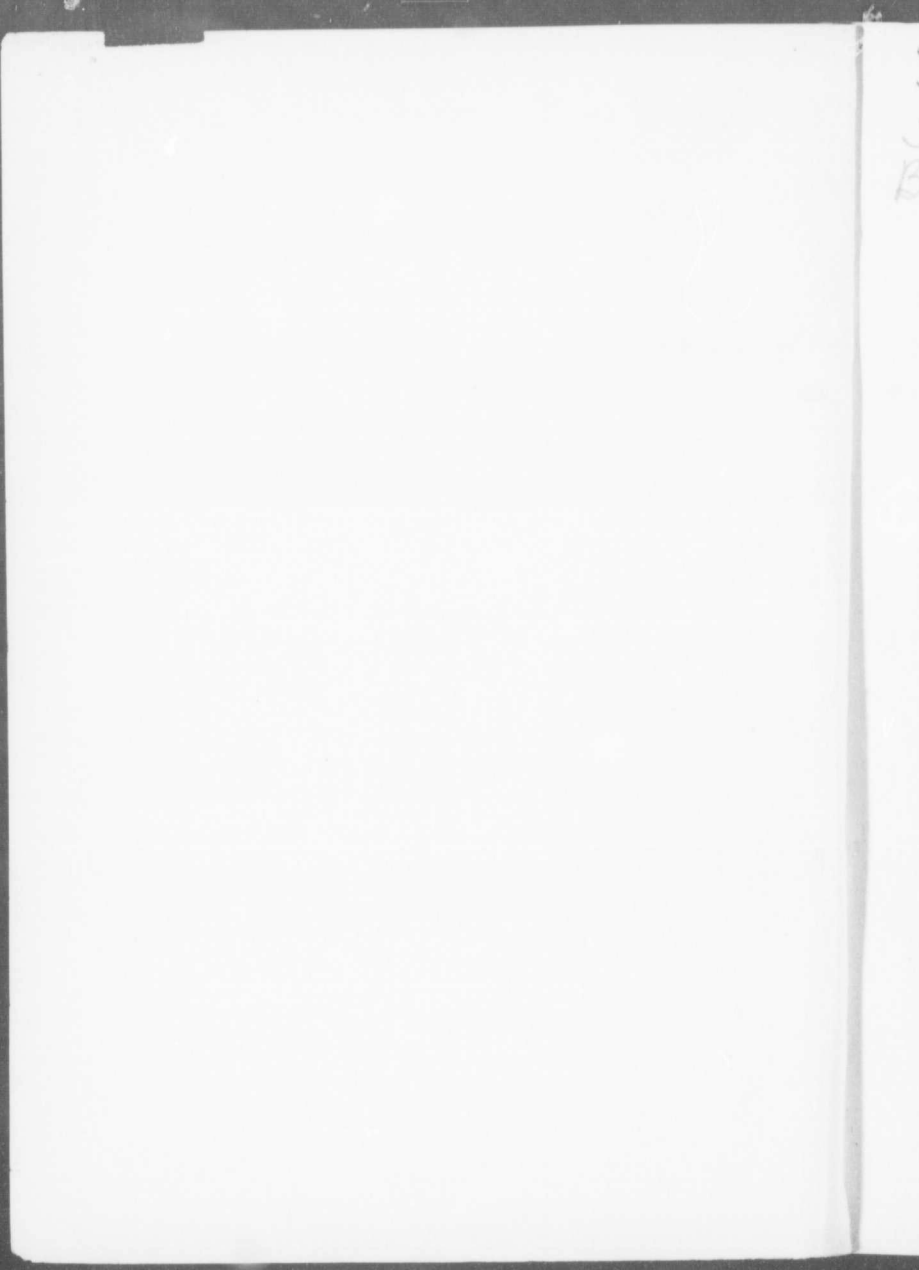


3 2356 00941 5330

Premier Livre

Sur La Foret





SD
373
B627
F



MON PREMIER LIVRE SUR LA FORÊT

PREPARE SPECIALEMENT POUR LES
JEUNES CANADIENS

*Par M. Robson Black, secrétaire de l'Association
Forestière du Canada, Ottawa.*

ALLONS FAIRE UNE EXCURSION DANS LA FORÊT!

Cette fois-ci, nous allons recourir à une nouvelle manière de voyager. Pas de montagnes à franchir, pas d'eau à porter, pas de tente à dresser, pas de camp à lever. Peu importe que vous endossiez un uniforme spécial pour la circonstance. Tout jeune garçon peut être du parti. Chacun est libre de poursuivre sa course à sa guise, sans même s'occuper de ses compagnons ou suivre les chefs de l'équipe. Il ne vous sera permis cependant de vous arrêter que pour contempler et étudier les paysages ou autres gravures que nous placerons sous vos yeux.

Cette excursion en forêt se fera par un sentier nouveau. Vous connaissez l'ancienne façon de cheminer. Prenez, disait-on alors, la route qui passe au nord de la ville, tournez à votre gauche, lorsque vous serez arrivé à la deuxième concession, puis, suivez un sentier, tracé par les vaches, et qui est de l'autre côté de la maison que vous verrez, jusqu'à ce que vous arriviez au bosquet d'érables. Nous ne voyagerons pas aussi lentement; comme si nous avions des ailes, nous parcourons rapidement toutes les provinces du Dominion. Nous voici en Colombie Anglaise, ressemblant à des



Cette gravure représente une région, dans le Nord-Ouest de la Chine, d'où la population a été en partie chassée par des déboisements irraisonnés.



Voici un flanc de montagne, en Canada, que l'incendie, en détruisant la forêt, a transformé en une scène de désolation comparable à celle de certaines régions du Nord-Ouest de la Chine.

pygmés dans les hautes futaies de sapin Douglas et de cèdre; quelques instants plus tard nous nous trouvons au milieu d'une forêt dense d'épinette dans le Québec, puis nous visitons une usine à papier dans l'Ontario et, quelques secondes après, nous jetons un regard rapide sur une chute d'eau du Nouveau-Brunswick.

Le jeune Canadien est tout naturellement l'ami de la forêt. Il n'éprouve aucune des craintes qu'on avait autrefois à pénétrer dans ses profondeurs mystérieuses, parce qu'il en connaît les sentiers et qu'il sait la forêt bienfaisante, généreuse même.

Il n'ignore pas en effet qu'elle répand la fraîcheur durant les chaudes journées d'été et qu'elle protège contre les tempêtes et les froids et que, pour toutes ces faveurs, elle ne demande rien ou si peu en retour.

QUELQUES MOYENS D'UTILISER LE BOIS

Certain écrivain, qui voulait être original et se plaisait à faire de l'humour, disait que New-York n'aurait jamais existé si la boîte de ferblanc n'avait été inventée. Il voulait par là entendre que si l'on n'avait pas découvert un moyen de conserver les aliments, à bon marché, il aurait été physiquement impossible de fournir à une population de 5,000,000 d'habitants, trois fois par jour, les produits alimentaires apportés des fermes des environs.

Il serait plus vrai de dire que le Canada n'aurait pas pu être ce qu'il est, s'il n'eût offert à l'initiative du pionnier des territoires immenses couverts de bois propres à toutes espèces d'usage. Il nous fallait du bois au Canada, et la vie eût été difficile, si cette matière précieuse eut manqué. Nos chemins de fer ont été construits avec des millions de traverses de bois et les milliers de trains, qui y circulent, sont faits en grande partie de bois. Les opérations minières au pays auraient été, dès le

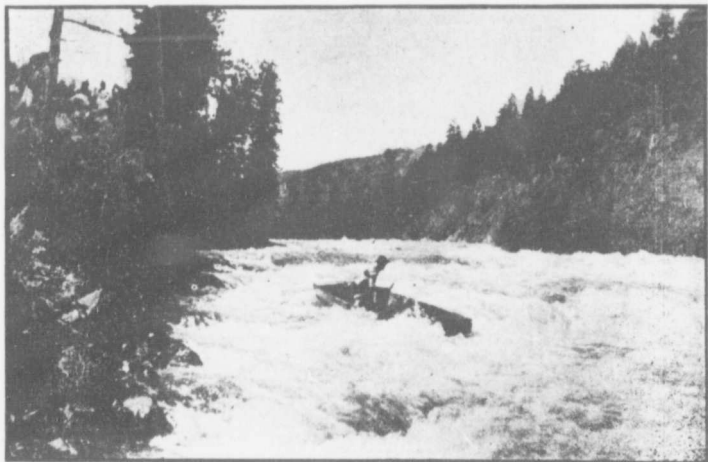


Quand un incendie se développe dans les forêts, situées à la source des rivières, il détruit non seulement le bois, mais aussi cette substance spongieuse qui recouvre le sol et retient le surplus des eaux de pluie et de fonte.



Et alors les rivières ont des crues subites, les villages et les villes sont inondés, les usines hydro-électriques et les manufactures obligées de chomer. Ceci démontre que les forêts contribuent à régulariser le cours des rivières.

début, vouées à l'insuccès, si l'on n'eût pu trouver en forêt du bois en suffisante quantité, et assez bons pour servir d'étais de mines. Les étais dont on se sert dans les seules mines de la Nouvelle-Écosse, s'ils étaient mis bout à bout, pourraient relier Halifax à la Côte d'Irlande. L'industrie de la pêche requiert du bois pour les vaisseaux, les barils et les boîtes, etc. Nos fermiers se servent de cette matière première pour la construction et le chauffage de leur maison et pour leurs clôtures. Aucun journal canadien ne pourrait être publié, si des milliers d'arbres d'épinette n'étaient abattus chaque année et convertis en papier. Nos demeures en général sont construites en bois; ne contiennent-elles pas toutes, d'autre part, des ameublements de bois? Il vous est peut-être arrivé, la semaine dernière, d'aller porter, en passant sur des ponts en bois, dans une voiture en bois, une charge à un moulin à farine ou à une fromagerie, et vous avez observé que ces deux bâtiments, vieux d'environ soixante ans et encore en bon état, avaient été construits depuis la cave jusqu'au toit en chêne ou en pin. Nous entendons parler, il est vrai, de temps à autre, de succédanés du bois, mais il n'empêche pas qu'au Canada l'emploi du bois augmente d'année en année. Voyez plutôt: chaque année, les arbres sont abattus en si grande quantité, qu'on en pourrait faire, pour chaque habitant du Canada, petit ou vieux, homme ou femme, un poutre de 10 pieds de large et de 73 pieds de long. En d'autres termes, la coupe de bois qui, chaque hiver, se fait au Canada, produit assez pour fournir à chaque habitant 2 cordes de bois. Représentez-vous par la pensée, autant de fois 2 cordes de bois, qu'il y a d'habitants dans votre village ou dans votre paroisse, et vous aurez une idée de la quantité de bois qu'il faudrait pour que chaque habitant du Canada eût ses 2 cordes de bois.



Cette chute d'eau d'une puissance suffisante pour mettre en activité les usines de toute une ville, n'aura d'utilité que si les forêts, qui sont à sa source, sont conservées.



Un canal d'irrigation dans l'Alberta. L'irrigation a permis la mise en valeur de plusieurs millions d'acres de terre dans l'Ouest canadien. Mais l'irrigation dépend de la conservation des forêts qui recouvrent les pentes-est des Montagnes Rocheuses.

EN SUIVANT UN FIL ÉLECTRIQUE

Tout jeune Canadien sait que les piquets de clôture sont faits de bois et que la pâte de bois sert à la fabrication du papier à journal. Voici cependant une autre histoire. L'électricité qui sert à l'éclairage de nos maisons et qui est utilisée comme force motrice dans la plupart de nos usines doit son existence au maintien des forêts. C'est à la source des rivières, dans les épais massifs forestiers, que prend naissance cette force motrice qui actionne tous les tramways circulant dans nos villes. L'énergie électrique que génèrent les forces hydrauliques de nos rivières, sert à l'éclairage de nos villes et de nos villages. La plupart de nos manufactures où travaillent des légions d'ouvriers, deviendraient soudain inactives, si le débit de quelques-unes de nos rivières devenait dérèglé. Le vieux capitaine, qui a nom Chute d'Eau, ne reste bon ami qu'à condition d'être bien traité. Il devient un ennemi plein d'artifices dès qu'on en abuse. Ce n'est pas jouer sur les mots que de dire d'un fil électrique qu'il a son point de départ au cœur de la forêt. Il y a dans cette affirmation tout autant de vérité que dans celles-ci: "Une balle de fusil est mise en mouvement par la force d'expansion des gaz"; "une rose tire sa couleur du soleil". Le livre où la nature a écrit ses lois immuables est un guide sûr pour tous.

Au Canada, comme on le sait, il y a peu de charbon anthracite. Cependant le charbon est nécessaire pour les usines qui utilisent la vapeur comme force motrice. La Providence a suppléé à cette lacune en dotant le pays de nombreux cours d'eau. Il se perd au Canada plus d'eau qu'il n'en faudrait pour actionner toutes les roues hydrauliques du continent. Faire une telle affirmation équivaut tout simplement à mettre en lumière le rôle de la forêt. En effet, sans la forêt, couvrant à la tête des rivières les massifs des montagnes, les chutes d'eau seraient plus qu'inutiles. Lorsque les ingénieurs



Buchérons au travail dans nos forêts canadiennes. On les voit mettant sur des *sleighs* les billes qui seront amenées à la prochaine gare de chemin de fer.



Moisson forestière dans le nord de Québec.

vous disent que les forêts régularisent le débit des cours d'eau, ils entendent par là que les brindilles, les aiguilles, les mousses, les feuilles, étant dans un état de décomposition plus ou moins avancé, forment ensemble une masse spongieuse capable de retenir des quantités considérables d'eau résultant de la fonte des neiges ou des fortes pluies du printemps et de l'été.

Quand une rivière est alimentée par des ruisseaux sourdant de régions boisées, elle reçoit régulièrement et de façon continue le surplus des eaux d'hiver que la forêt tient comme en réserve et qu'elle laisse s'échapper graduellement et régulièrement, pendant toute l'année. Détruisez par le feu ou par le fer la plus grande partie de la végétation forestière qui existe à la naissance des cours d'eau et vous verrez les eaux de fonte et des pluies du printemps rouler en torrents le long des pentes jusqu'aux ruisseaux et ceux-ci courir jusqu'aux rivières, dont ils sont tributaires, en semant partout la ruine sur leur passage. Une rivière qui n'est pas sous le joug de la forêt est comme un poulain indompté; elle est plus dangereuse que bienfaisante.

La nature savait ce qu'elle faisait lorsqu'elle instituait les forêts "gardiennes des cours d'eau". Nous, Canadiens, dans notre imprévoyance, avons, dans toutes les provinces du Dominion, bouleversé ce sage arrangement, et cette erreur, chaque année, nous coûte très cher,—puisque les inondations du printemps et les sécheresses d'été font subir à notre pays des pertes considérables.

QUELLE EST NOTRE PLUS IMPORTANTE INDUSTRIE ?

Fournir à bon marché et en quantité, l'énergie nécessaire pour le fonctionnement de nos usines et l'éclairage de nos maisons n'est qu'un des services nombreux que la forêt nous rend. Une petite partie seulement de notre domaine forestier est nécessaire pour la régu-



Cette gravure représente 48,000 billes, mises en dépôt, et coupées dans les forêts de la Nouvelle-Ecosse. Cette province a besoin pour étais de mines, bois d'estacade, construction de navires, chauffage, etc., de tous les bois qui y croissent.



Un chantier d'exploitation forestière. On voit une série de constructions en bois où vivent dans une aisance relative les bûcherons. Ceux-ci forment une importante classe d'ouvriers, ils sont bien nourris, bien vêtus et gagnent des salaires relativement élevés.

larisation de nos cours d'eau et doit rester vierge de toute exploitation. La plus grande partie est au contraire destinée à nous fournir le bois de construction, la pâte à papier, le bois de chauffage et beaucoup d'autres produits analogues, et de même qu'elle doit être protégée contre les incendies, la loi doit y défendre toute exploitation abusive. L'exploitation du bois et toutes les industries qui dépendent de cette matière première constituent une des branches les plus importantes du commerce au Canada. A part l'agriculture, on peut dire que l'exploitation forestière et les industries qui en sont connexes, emploient plus d'ouvriers, payent plus de salaires, représentent un capital plus considérable qu'aucune autre industrie canadienne.

Si l'on pouvait rassembler en un seul point tous les ouvriers qui, au Canada, travaillent à l'industrie forestière, ceux-ci formeraient une plus longue procession que tous les habitants d'Hamilton ou d'Ottawa. Ils ne sont pas moins de 110,000 et ce sont les forêts canadiennes qui assurent en quelque sorte l'existence de leurs familles. Ce chiffre ne comprend pas les personnes employées au transport des produits de la forêt par chemin de fer, ni les ouvriers qui travaillent dans les fabriques où le bois est matière accessoire, ni les marchands, ni enfin tous ceux qui de près ou de loin manutentionnent le bois. Grâce au maintien des forêts, on peut escompter un rendement continu en matière ligneuse et assurer tous ceux, qui travaillent à convertir le bois en des articles d'usage courant et nécessaires, qu'ils auront toujours de l'emploi. Une forêt brûlée, n'a jamais assuré l'existence d'un ouvrier. D'où il faut conclure que chaque fois qu'un enfant ou un homme empêche un incendie de se développer, de s'étendre jusque dans les massifs boisés, il empêche du même coup plusieurs ouvriers canadiens de perdre leur emploi et leurs moyens de subsistance.



Jetez un regard sur cette gravure, . . .



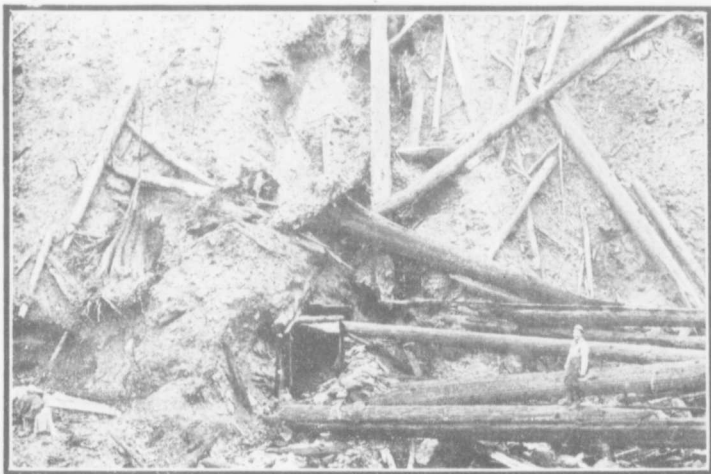
. . . et puis examinez celle-ci et vous vous ferez une juste idée des ravages que les feux allumés par la négligence d'un trappeur ou d'un colon peuvent causer dans un pays que la forêt rendait enchanteur et pittoresque.

L'ARBRE ASSURE LA NOURRITURE DE BEAUCOUP DE GENS

Vous est-il jamais été donné de voir des villages où l'on fabrique la pulpe et le papier, comme La Tuque, Chicoutimi, Grand'Mère, etc., dans Québec, ou quelques-uns des centres prospères, comme il s'en trouve en grand nombre au Canada, où il y a d'importantes scieries ? Combien imposants sont ces villages ! Chaque homme, chaque femme et chaque enfant qui y vivent attendent, en quelque sorte, de l'arbre leur nourriture, leur maison et leur vêtement. Si les forêts, d'où les scieries et les usines à pulpe et à papier tirent leur matière première, étaient parcourues par un incendie considérable, causé par une allumette imprudemment jetée par un fumeur, au milieu des aiguilles de pin, ou par des étincelles d'un feu de campement, il s'en suivrait une perte de matériel ligneux si considérable que tous les ouvriers du village se trouveraient jetés, pour ainsi dire, sur le pavé, et que la valeur des grandes scieries ou des usines à pulpe ou à papier serait à jamais dépréciée. Il s'agit, dans l'espèce, de villages dont les habitants vivent tous de l'exploitation forestière. Ce sont là toutefois des cas exceptionnels. Il y a cependant des milliers de villages et de villes, dont la prospérité dépend, dans une large mesure, des scieries, des chantiers de construction de navires, des fabriques de caisses, de meubles, et de toutes les autres industries que la forêt alimente. Il est impossible de dire au juste combien de marchands canadiens, d'employés de chemins de fer, de couturiers, de cordonniers, de cultivateurs, de menuisiers, de maçons, de commis, etc., trouveraient peu à faire et à gagner, si la forêt, comme le fait actuellement notre armée, n'assurait l'existence de tous.



Voici ce qui restait d'une forêt belge, après un bombardement d'un jour, effectué par les Allemands.



Les bombardements ne font cependant pas œuvre aussi destructive que les incendies, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par cette gravure qui représente ce qui restait d'une forêt en Colombie Anglaise, après que l'incendie y eut fait rage pendant deux jours.

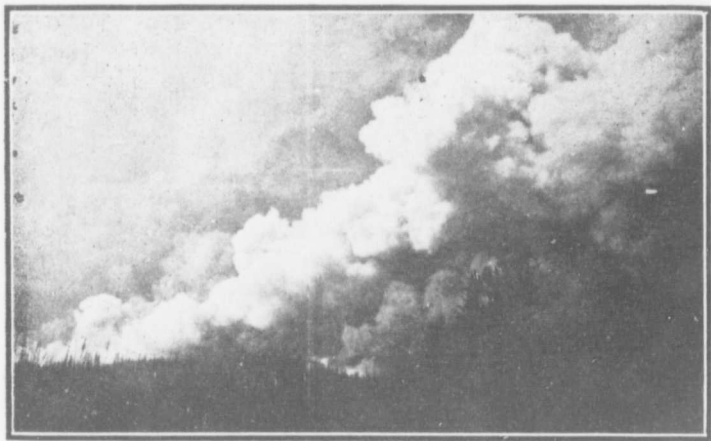
À QUI PROFITE LE REVENU DES FORÊTS ?

Que l'on se mette bien ceci dans l'esprit, la piastre que l'on tire d'un arbre abattu est la piastre de tous les canadiens, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique. Il n'y a dans aucune industrie canadienne une piastre qui soit divisée en autant de parties. Les trois-quarts d'une piastre qu'un arbre produit servent à payer des salaires et à acheter des provisions; l'autre quart est affecté au paiement des droits de coupe à la Couronne et de l'intérêt sur les capitaux placés par les marchands de bois dans l'exploitation forestière.

Mais quels sont les propriétaires de ces merveilleuses forêts, qui assurent l'existence de tant d'individus, de tant de familles, et qui restent comme un gage de la prospérité et du bonheur du pays tout entier? Ce sont les provinces du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie Anglaise. Elles administrent indépendamment l'une de l'autre les forêts qu'elles possèdent. Les forêts de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, et une lisière de 20 milles de largeur se développant de chaque côté du chemin de fer *Pacifique-Canadien*, dans la Colombie Anglaise, sont cependant sous le contrôle du gouvernement fédéral et administrées par la division forestière du Gouvernement du Canada.

LES FORÊTS SONT LA PROPRIÉTÉ DE LA NATION

Dans tout le Canada, il y a environ 500 millions d'acres de terrain boisé. Il n'y a cependant qu'un tiers de cette superficie qui contienne des arbres assez gros pour être sciés en bois de construction. Ceci ne comprend pas le bois pouvant être utilisé pour la pâte à papier, comme combustible, comme traverses de chemin de fer, comme poteaux et pour une foule d'autres usages.



Photographie d'un incendie forestier dans le nord de l'Alberta.



Un coin du pays dévasté, en 1916, dans le Nouvel Ontario, par un incendie forestier d'une violence extrême. Dans une tranchée, que l'on distingue au loin, des hommes, des enfants et des femmes se réfugièrent pour échapper aux flammes et cinquante d'entre eux périrent asphyxiés. Cet incendie allumé par la négligence d'un colon, en train de brûler des déchets d'abatage, fit 264 victimes et causa à la propriété des dommages énormes.

De ces 500 millions d'acres de forêts, environ 14 millions seulement appartiennent à des particuliers. Le reste de cet immense domaine est la propriété de nos gouvernements qui sont, comme vous le savez les administrateurs de la nation. Une grande partie de ce territoire forestier est loué à des firmes engagées dans l'industrie du bois et la fabrication de papier. Celles-ci sont tenues d'exploiter la forêt, en conformité avec certains règlements, et de payer à la Couronne les droits de coupe. Les Gouvernements retirent, chaque année, de l'exploitation de leurs forêts une somme totale de \$7,000,000 et s'ils ne pouvaient compter sur cette source de revenus, ils se verraient dans l'obligation de faire payer au peuple de nouveaux impôts.

Généralement, on croit au Canada que les forêts de grande valeur sont devenues la propriété de compagnies puissantes. Il n'en est rien. Ainsi par exemple dans l'Ontario, il n'y a que 10 millions d'acres sur un total de 70 millions qui sont loués aux marchands de bois. Il n'y a pas un seul territoire forestier dans l'Ontario qui soit la propriété d'un individu ou d'une compagnie. Dans la province de Québec, les forêts possédées par des particuliers et sur lesquelles le Gouvernement n'a aucun contrôle, forme une infime partie de l'aire boisée. Il est très important, comme nous le verrons, que le Gouvernement garde le contrôle de ses forêts. Par la bouche de ses représentants, le peuple peut faire savoir comment il voudrait que les forêts du pays fussent aménagées et traitées. Si le peuple est convaincu que les forêts, à cause des services qu'elles rendent et parce qu'elles sont une source de grandes richesses, doivent être conservées, il insistera pour qu'on les protège efficacement contre le feu, en organisant un système adéquat de protection, un système comportant un personnel nombreux et compétent et un bon outillage, et pour que l'on consacre à ces fins de généreux octrois.



On voit ici quelques sinistrés attendant sur le quai d'embarquement, à Englehart, le train qui va les éloigner des scènes d'horreur, dont ils ont été les témoins.



Ce qui restait de la ville prospère de Matheson, Nouvel Ontario, quelques jours après l'incendie forestier désastreux de 1916.

NOUS POUVONS FAIRE CES CHOSES

Les gouvernements, parce qu'ils sont propriétaires des forêts, ont le pouvoir de réglementer l'exploitation d'icelles de telle façon qu'une pousse de jeunes arbres puisse toujours se produire. Ils ont aussi le pouvoir d'empêcher les colons de faire brûler par négligence ou imprévoyance les forêts voisines, et de ruiner ainsi les réserves d'eau des rivières.

Le peuple, par son gouvernement, se trouve donc à avoir un pouvoir extraordinaire. Un jour viendra, ou grâce à l'aide des jeunes gens, qui auront lu ces pages, on usera de ce pouvoir comme l'on doit.

De quelle façon, nous canadiens, usons-nous, à l'heure actuelle, de ce pouvoir extraordinaire, au point de vue de la conservation des forêts, c'est ce que nous montrent les chiffres suivants:

Pour chaque 20 arbres qui croissent annuellement au pays, nous coupons 17 arbres et nous en incendions 170.

Ce serait un fermier pour le moins singulier, qui, après avoir, pendant 12 mois, travaillé arduement, n'aurait comme résultats à montrer dans ses livres que les suivants:

Surface semée en blé	187 acres.
Surface où la récolte a été faite	17 "
Surface de la récolte à laquelle on a mis le	
feu pour la détruire	170 "

Un tel fermier jouirait de peu d'estime et n'accumulerait pas dans les banques beaucoup d'argent. Nous ressemblons, dans la façon de traiter nos forêts, à ce fermier si peu habile.

Au cours du siècle dernier, nous avons laissé brûler la moitié des forêts du Canada. Pendant les années 1915-1914 et 1913, sans remonter au-delà, les incendies, chaque année, ont détruit pour plusieurs millions de dollars de bois.



Comment on vidange les produits forestiers en Colombie-Anglaise. Les rails courent jusqu'à l'intérieur de la forêt. On remarquera l'appareil spécial, dont la cheminée de la locomotive se trouve munie, pour empêcher l'éparpillement des escarbilles.



L'hiver est une saison de grande activité dans les forêts canadiennes. On voit ici les bûcherons en train d'empiler sur des sleighs les billes qui, amenées aux scieries, seront converties en bois de sciage.

CAUSANT LA MORT DES ENFANTS DE LA FORÊT

Ces incendies, détruisent en tout ou en partie non seulement les bois arrivés à maturité, mais encore les jeunes arbres, qui sont comme les enfants de la forêt, et qui, dans quelques années, auraient remplacé les arbres mûrs. L'incendie marque le terme de toute végétation forestière. Si les feux se succèdent rapidement, ils détruisent même la fertilité du sol et changeront en pays désert et désolé, ce qui, autrefois, était un massif forestier, plein de beauté et de richesses.

Dire qu'au Canada la hache et l'incendie peuvent détruire beaucoup de bois, sans qu'il y paraisse, c'est faire une affirmation à laquelle ni l'ingénieur forestier ni le marchand de bois ne peuvent souscrire. Nous n'avons au Canada qu'un quart de la richesse forestière qui se trouve aux États-Unis. Nos terres septentrionales, au lieu d'être couvertes de forêts inépuisables, ne présentent à peu près que des forêts incendiées, la croissance du bois marchand y étant plutôt rare. En somme, nos forêts ne produisent aujourd'hui à peu près que la quantité de bois dont nous avons besoin. La destruction d'une partie de nos forêts par l'incendie, constitue pour nous une perte considérable. Si nous laissons voler et brûler ce qui nous reste de bois, les dommages seront irrémédiables. Pourquoi cette destruction se continuerait-elle ? Pourquoi quelqu'un n'y mettrait-il pas un terme ?

QUI PEUT Y REMÉDIER ?

C'est à vous, jeunes Canadiens, qu'il incombe de mettre un terme aux incendies forestiers, que vous soyez âgés de 11 ou de 18 ans ! Que l'on comprenne bien une fois pour toutes ce qui va suivre. Ceux qui perdent le plus, du fait de la destruction des forêts par le feu, ce ne sont pas les marchands de bois, mais les mil-



Cette rustique cabane est la résidence d'un garde au service de l' "Association Protectrice des Forêts de l'Ottawa Inférieur." Ce garde passe ses journées dans une tour d'observation à surveiller l'horizon, pour voir si, quelque part dans la forêt, il ne s'élève pas quelque fumée.



Un garde en patrouille, il a pour mission de suivre les trains de fret et de passagers et d'éteindre les commencements d'incendie que les escarbilles ou les charbons incandescents auraient causés sur le parcours de la voie ferrée.

liers de pères, de frères et de familles qui, ensemble, forment ce qu'on appelle la masse du peuple. Comme nous l'avons vu, l'argent que l'on tire de l'exploitation de la forêt, est destiné, pour la plus grande partie, au paiement des salaires ou à l'achat de provisions. Très peu de gens s'en font une juste idée cependant.

On est ainsi généralement amené à faire la réflexion suivante, quand on apprend que plusieurs millions d'âcres de forêts ont été parcourus par l'incendie. "Il y a des marchands de bois qui vont perdre beaucoup d'argent". Il est évident que le marchand de bois, du fait de l'incendie, perd beaucoup d'argent, mais pour chaque dollar qu'il perd les ouvriers et les contribuables de leur côté perdent 20 dollars. Voici une autre réponse au "Pourquoi?" Nous nous sommes trop habitués à faire une grande différence entre un incendie qui consume une forêt et un incendie qui détruit une ville, parce que la reconstitution d'une forêt n'exige ni argent ni effort. La Providence nous en fait cadeau, elle en fournit tous les éléments constitutifs et les assemble. Nous n'avons qu'à préserver de la destruction ce cadeau dont nous sommes les dépositaires.

LA CABANE DE SOIXANTE PIASTRES

Une cabane en bois, même si elle n'est évaluée qu'à 60 piastres, ne se construit pas par enchantement, car pour la bâtir il faut y mettre du travail et de l'argent. C'est pourquoi celui, qui y met le feu, est immédiatement arrêté et jeté en prison. Qu'un incendiaire détruise une forêt d'un million de dollars, et vous verrez qu'on ne fera aucun effort pour le mettre sous arrêts. Pourquoi? Parce que nous sommes si arriérés, que nous ne pouvons concevoir qu'une forêt brûlée forme partie de notre patrimoine.

Au lieu de dire "Pourquoi"? n'y aurait-il pas quelqu'un qui mît fin à cette destruction par le feu de notre



Dans les forêts de la Nouvelle-Ecosse on se sert fréquemment des bœufs, comme bêtes de somme.



Cette photographie représente un campement de quelques membres du Club Alpiniste Canadien, dans une vallée des Montagnes Rocheuses. Des paysages aussi charmants ont été, à plusieurs reprises, changés par des feux, en des scènes de désolation.

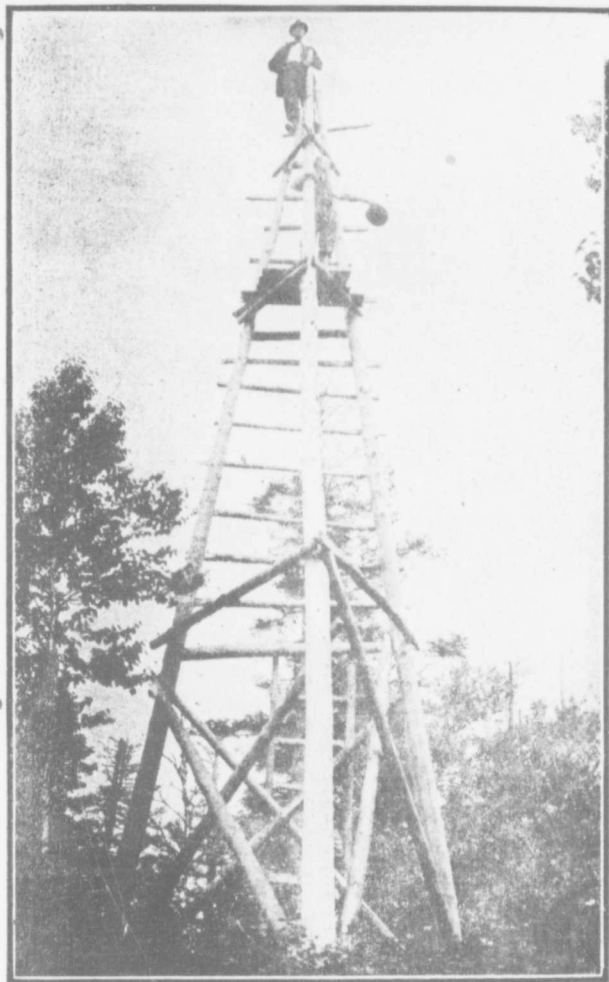
bien commun, les forêts? Mettons-nous dans l'esprit qu'il s'agit d'affaires et disons: "Je vais faire tout en mon possible pour sauver les forêts de la destruction par l'incendie". Si tous les jeunes Canadiens prenaient cet engagement et s'y tenaient, nous pourrions considérer cette question des feux de forêts comme à peu près réglée.

COMMENT LES FEUX DE FORÊTS PRENNENT NAISSANCE

Quelle est la cause des feux de forêts? Est-ce le tonnerre? Il n'y a pas un incendie sur 50 qui soit causé par le tonnerre. Est-ce la combustion spontanée? Voici à la vérité des mots commodes lorsqu'il s'agit de gloser sur les feux de forêts, mais qui ne suffisent pas à expliquer les pertes que ceux-ci ont causées. L'incendie se développe par suite soit d'un feu de camp abandonné sans avoir été éteint, soit d'un feu d'abatis allumé à l'orée du bois, soit d'une cigarette ou d'un cigare négligemment jetés alors qu'ils brûlaient encore, soit des cendres encore chaudes d'une pipe ou des escarbilles échappées de la cheminée des locomotives. C'est donc l'homme qui produit l'étincelle, sans laquelle quelques-unes de nos grandes forêts n'auraient pas été pétruites.

COMMENT LES FEUX DE FORÊTS PEUVENT-ILS ÊTRE PRÉVENUS ?

A cette question on trouve la réponse dans les règles suivantes: Les chasseurs et les pêcheurs de métier, les alpinistes et les guides de profession se font un devoir de suivre ces règles parce qu'ils démontrent le passage d'un amateur imprévoyant, et que dans une forêt dévastée, l'on ne saurait trouver aucun plaisir. Voici



Une tour observatoire, construite sur la montagne du Diable, dans un des territoires forestiers les plus riches de la province de Québec, là où la surveillance se fait sous les auspices de "l'Association Protectrice des Forêts de l'Ottawa Inférieur". Les gardes, du sommet de cette tour, découvrent facilement dans les replis de la forêt la moindre colonne de fumée. Ils se mettent immédiatement, par téléphone, en communication avec les gardes les moins éloignés du lieu où l'incendie a été allumé, et leur font part de leurs constatations.

comment ces règles sont formulées; elles s'adressent à tous ceux qui ont l'occasion de pénétrer dans la forêt ou de travailler à proximité d'elle:

a) Ne jetez jamais et ne permettez à personne de jeter une allumette incandescente, un cigare ou une cigarette non éteints, ou des cendres de pipe encore chaudes.

b) N'allumez jamais un feu parmi des feuilles, du bois sec, à côté d'une bille, près d'un arbre vivant ou mort, au milieu des mousses ou dans la tourbe desséchée; un tel feu, après avoir couvé pendant plusieurs jours, peut se raviver tout à coup.

c) Ne laissez jamais un feu, quel qu'il soit, sans l'avoir complètement éteint.

d) Ne brûlez jamais, dans un abatis, des souches ou des déchets d'abatage, pendant les temps de sécheresse ou les jours de grand vent, et surtout ne laissez jamais, avant qu'il ne soit complètement éteint, un feu d'abatis.

POUR COMBATTRE UN INCENDIE FORESTIER CONSIDÉRABLE

Tout en admettant que la prudence est la mère de la sûreté, on peut se demander ce qu'un jeune Canadien devra faire lorsqu'il s'apercevra qu'un incendie forestier s'est développé.

On peut supposer qu'il s'agit, dans l'espèce, d'un incendie si considérable qu'un homme seul ne puisse l'éteindre. Rappelons-nous toutefois que dans les forêts, les feux, même les plus considérables, sont toujours causés par quelques étincelles, que n'importe quel garçon pourrait éteindre, en quelques minutes. Mais lorsqu'il s'agit d'un incendie, qui a commencé de courir dans la litière de feuilles, d'aiguilles et de branches mortes, il faut pour l'enrayer une action prompte et beaucoup d'habileté. S'il y a dans le voisinage un garde-

forestier, il faut immédiatement communiquer avec lui par téléphone ou autrement, ou bien avertir l'agent de chemin de fer le plus proche. Le garde-forestier averti va rassembler tous les individus qui peuvent lui être de quelque utilité pour en former une brigade de feu, comme s'il avait à administrer le service d'incendie d'une cité. Des gardes-forestiers habiles, avec tous les aides nécessaires, peuvent, en peu de temps, mettre un terme à n'importe quel incendie, s'il n'a pas pris des proportions trop considérables, et de cette façon, sauvegarder nos forêts et protéger des vies. Les systèmes de protection adoptés en Europe ont considérablement diminué les dangers d'incendies forestiers et les résultats obtenus sont plus considérables que, nous Canadiens, nous pouvons nous le figurer. La forêt est sillonnée de chemins et de sentiers, qui non seulement servent de coupe-feu, mais permettent aux garde-feux de se transporter facilement sur le lieu du sinistre. Partout, des lignes téléphoniques mettent les garde-feux en communication entre eux et avec l'extérieur et leur permettent ainsi de mobiliser promptement, en cas de danger, les aides dont ils ont besoin. Sur les hautes montagnes des postes d'observation sont construits, d'où des gardes, aux aguets, peuvent localiser l'endroit où les feux ont été allumés. Ces observatoires sont également reliés par les lignes téléphoniques aux postes, d'où l'aide peut venir. Au Canada, nous ne faisons encore que commencer à employer ces sages méthodes de protection contre le feu.

COMME DES INGÉNIEURS MILITAIRES

Il nous est impossible, dans un aussi petite brochure, de décrire en détails les différents systèmes de lutter contre les incendies forestiers qui se sont développés. Il paraît cependant établi qu'un feu de forêt peut généralement être enrayé par une équipe de gardes

et d'auxiliaires courageux et actifs. Ceux qui ont à lutter contre les progrès d'un feu de forêt, doivent avoir, comme outils, une hache, dont ils se serviront pour abattre les arbres, des seaux pliants en toile pour transporter l'eau du lac ou de la rivière la plus proche jusqu'au lieu du sinistre, un morceau de jute épais pour étouffer les étincelles et une pelle pour répandre de la terre sur les déchets végétaux embrasés et pour creuser des tranchées destinées à enrayer le progrès de l'incendie. Les équipes de ceux, qui ont à combattre les incendies, sont organisées comme des escouades militaires; chaque individu a une besogne définie à accomplir et tous obéissent aux ordres de celui qui les commande. On doit admettre que la lutte contre les incendies constitue une tâche ardue et peu agréable, si elle est faite consciencieusement. Les praticiens recommandent que l'on doit s'efforcer, au moyen de tranchées ou de lignes coupe-feux, de diriger le cours de l'incendie vers un lac ou une rivière. Un feu qui court à la surface s'éteint de lui-même, dès qu'il atteint une nappe ou un cours d'eau. Lorsqu'il s'agit d'un feu qui se propage le long d'un flanc de montagne, pour atteindre le sommet, c'est sur la crête que s'organise la lutte pour empêcher l'incendie de se développer dans la vallée voisine. Il a été observé qu'un feu se développant de bas en haut dans les forêts de pente, si rapides que soient ses progrès, fait toujours une courte pause, lorsqu'il atteint le sommet de la montagne, avant de se propager à la forêt couvrant la pente voisine.

On a eu soin de creuser de larges tranchées et même d'abattre plusieurs arbres, pour créer un pare-feu. Les étincelles qui viennent tomber au-delà de ce pare-feu, dans la litière de feuilles sèches, sont éteintes par les gardes-forestiers, avant qu'elles n'aient mis cette litière en ignition et allumé dans les peuplements forestiers de valeur un incendie désastreux. Les règles à suivre pour combattre un incendie forestier sont peu nombreuses;

elles ne sont pas d'autre part si rigides qu'elles ne puissent être modifiées suivant les circonstances. Il en est de la lutte contre les incendies comme de toute autre entreprise; elle doit s'adapter aux conditions locales. Voilà pourquoi on peut dire qu'elle ne vaut que dans la mesure où les garde-feux sont habiles, et conscients de leur tâche.

Nous avons dit qu'au Canada les forêts constituaient un élément de richesse important, et qu'elles avaient sur le développement matériel du pays une influence de tout premier ordre. Ceci est tout particulièrement vrai des forêts de la province de Québec. Ici en effet, les produits forestiers sont à peu près les seuls qu'on puisse espérer de sols aussi légers et aussi peu fertiles que ceux des montagnes Laurentides. Au fond des vallées qui coupent ces montagnes, la forêt a été, sur une étendue de plusieurs milliers d'acres, remplacée par des cultures au centre desquelles des villages se sont constitués. Ceux-ci cependant n'ont pu se maintenir et se développer que par suite de l'activité et de la prospérité des industries forestières. Il en va de même de plusieurs paroisses disséminées dans les montagnes de la rive sud du Saint-Laurent, depuis le comté de Frontenac jusqu'en Gaspésie. C'est l'industrie des bois de sciage et des bois de pulpe, bien plus que la culture et le pâturage, qui a assuré l'existence de ces paroisses. Pourrait-il en être autrement quand les fermiers à cause de l'insuffisance des moyens de communication ne peuvent trouver à écouler les produits de leur terre ailleurs que dans les chantiers d'exploitation forestière. Pour montrer toute l'importance de l'industrie forestière dans le Québec il faudrait ajouter qu'elle donne, chaque année, de l'emploi à près de 30,000 ouvriers. Ce chiffre ne comprend pas les ouvriers qui travaillent dans les scieries, les usines à pulpe et à papier et dans les fabriques, où l'on utilise le bois comme matière première. En 1915, la valeur

totale des produits forestiers était de \$26,239,167.91 dont les 2-3 représentaient la valeur des bois de sciage et le 1-5 celle des bois à pulpe. L'industrie de la pulpe de bois et du papier a fait depuis vingt ans des progrès considérables, elle compte aujourd'hui 31 usines qui annuellement consomment plus de 600,000 cordes de bois, soit près de 52% de la quantité de bois consommé dans tout le Canada par cette industrie. La province de Québec est dotée de rivières nombreuses, à cours rapide, capables de générer, d'après les experts, près de 6,000,000 chevaux-vapeur. On sait qu'une infime partie seulement de cette énorme puissance est actuellement utilisée dans nos usines et nos fabriques, comme force motrice. Si elle était toute mise en œuvre, cela équivaldrait à un développement supérieur à celui des forces hydrauliques utilisées dans les usines et les fabriques américaines, et cela signifierait pour l'industrie manufacturière du pays une prospérité sans pareille. D'autre part, si l'on a observé que les inondations, le printemps, étaient beaucoup plus subites et plus désastreuses dans les régions où la forêt avait été ruinée, l'on n'a pas manqué de voir la relation intime entre celle-ci et la régularisation du débit des rivières. Faut-il dire que nos forêts, dont l'étendue est d'environ 130,000,000 d'âcres et la valeur fixée à plus d'un demi billion de dollars, contiennent des essences très variées, et propres à une infinité d'usages. Il découle de tout ceci qu'il importe que les forêts de Québec soient conservées. Conserver les forêts, c'est les exploiter sagement et les protéger efficacement contre l'incendie. De cette idée chacun devrait se pénétrer, afin d'aider à la mise en force de tout règlement ou de toute loi, ayant pour objet la conservation de la forêt,—la conservation de ce qui fait véritablement la richesse d'un pays comme le nôtre.

Cette brochure est adressée aux jeunes garçons de la province de Québec par l'Association Forestière du Canada à Ottawa.

Cette Association, qui n'a aucune affiliation avec les gouvernements et les institutions commerciales, a pour but d'obtenir la coopération des citoyens du Canada dans ses efforts en vue de supprimer les feux de forêt et le gaspillage de nos ressources forestières, sous toutes ses formes. Elle travaille à la conservation des forêts nationales, afin d'en maintenir la pleine valeur et les inestimables avantages qu'elles assurent au pays.
